MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 111 (2011), p. 105-127

Sylvain Dhennin

Térénouthis - Kôm Abou Billou : une ville et sa nécropole.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Térénouthis - Kôm Abou Billou : une ville et sa nécropole

SYLVAIN DHENNIN

Le site de Kôm Abou Billou (كوم ابو بلّو) se trouve à quelques kilomètres au nord de Khatatbeh et au sud-ouest de Menouf, à 60 km à vol d'oiseau du centre du Caire (fig. 1), au sein d'une zone riche en vestiges peu exploités[1]. Il est surtout connu pour sa nécropole gréco-romaine et les très nombreuses stèles funéraires qui en proviennent. Ce cimetière, romain pour l'essentiel, a pourtant une existence bien plus ancienne, remontant aux premières dynasties pharaoniques, et se poursuivant jusqu'au Bas-Empire. Le site se caractérise également par la présence d'une large zone urbaine, vierge de toute fouille ou relevé, correspondant à la ville ancienne de Térénouthis. Située dans la partie orientale, à l'est de l'actuel canal al-Nasseri, celle-ci semble se développer entre le début de l'époque impériale et l'époque byzantine.

En dépit d'opérations archéologiques effectuées sur la nécropole depuis l'extrême fin du XIX^e siècle, ce site, l'un des plus vastes de Basse Égypte, demeure l'un des moins bien connus. Parmi les 6 000 à 8 000 tombes découvertes, toutes périodes confondues, très peu ont été documentées, et nulle de manière satisfaisante. Aucune structure n'a été publiée dans son ensemble, c'est-à-dire en rassemblant les données relatives à l'individu, à l'architecture et aux pratiques funéraires.

La reprise de l'étude des sites d'inhumation et des pratiques et rites funéraires apporte pourtant des résultats, même en l'absence de nouveaux travaux archéologiques ; les données

Dossier graphique Thibaud Fournet.
Cet article est issu d'une thèse de doctorat, soutenue en 2009 à l'université de Lille sous la direction de D. Devauchelle intitulée *De Kôm Abou Billou à la Ménoufieh, recherche historique et archéologique dans le Delta égyptien*.
Je remercie M.-Fr. Boussac, P. Georges, Chr. Vendries et Gh. Widmer pour leurs suggestions. Un programme de recherche sur Kôm Abou Billou est en cours de développement sous forme de collaboration entre l'Ifao et l'université de Lille.

1 Un état des lieux avait été dressé, à la fin des années 1920, par H. Junker (*Bericht über die von der Akademie der Wissenschaften in Wien nach dem Westdelta entsendete Expedition (20. Dezember 1927 bis 25. Februar 1928*, *DAWW* 68/3, 1928, p. 33-47).

BIFAO 111 (2011), p. 105-127 Sylvain Dhennin
Térénouthis - Kôm Abou Billou : une ville et sa nécropole.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

anciennes sont souvent restées inédites (rapports archéologiques, photographies, matériel issu des fouilles et conservé dans différents musées) [2] et restent à examiner et interpréter. L'objectif de cet article est donc de présenter une nouvelle analyse de la documentation ancienne provenant de Kôm Abou Billou. L'emploi de ces données inédites permet de renouveler et d'enrichir le dossier de cette nécropole provinciale du point de vue de son organisation et de la typologie des tombes. Les limites de cette approche sont celles imposées par le caractère lacunaire des données de fouilles qui nous sont parvenues, qui rend impossible une restitution complète du site et de son fonctionnement.

L'histoire récente du site

Les premières véritables fouilles menées à Kôm Abou Billou sont dues à l'*Egypt Exploration Fund* entre 1887 et 1888, à l'occasion d'une campagne en Basse Égypte. Elles ont touché plusieurs secteurs du site, mais se sont concentrées avant tout sur la partie occidentale de la nécropole, où des tombes de différentes époques furent mises au jour [3]. Peu d'informations précises ont été publiées sur les travaux eux-mêmes, mais le matériel issu des fouilles est assez bien renseigné, notamment les nombreuses trouvailles épigraphiques [4].

Le relais a été assuré par l'université du Michigan et le Kelsey Museum d'Ann Arbor [5], sous la direction d'E. Peterson, du 10 mars au 20 avril 1935, à la suite de deux visites effectuées par ce dernier en octobre 1934, alors qu'il se trouvait en Égypte pour les fouilles de Karanis. Son intérêt pour le site est né, semble-t-il, de la lecture du *Journal d'entrée* du musée du Caire, qui conserve déjà à cette époque une certaine quantité de matériel, notamment funéraire, provenant de Kôm Abou Billou et vraisemblablement issu des fouilles de 1887-1888. Les travaux n'ont duré qu'une seule campagne, en raison des difficultés financières rencontrées par l'expédition américaine.

Les plus importantes opérations à Kôm Abou Billou furent menées par le Service des antiquités, entre 1969 et 1975. Il s'agit de fouilles de sauvetage, conduites lors du creusement du canal al-Nasseri, qui transperce le site du sud au nord. Trois secteurs, appelés *Tarrana North*, *Tarrana South* et *Tarrana Bridge*, ont été fouillés, permettant d'établir un découpage de la nécropole. De ces trois zones, une grande partie a, depuis, été remise à l'agriculture. Le croquis de situation publié par A. Abd el-Aal [6] indique que *Tarrana South* se situait entre les km 46 et 47 de la route désertique reliant Le Caire à Alexandrie, que *Tarrana Bridge* allait du

2 Il s'agit majoritairement des archives inédites d'E. Peterson conservées au Kelsey Museum of Archaeology d'Ann Arbor et de celles du CSA conservées au Caire. Mes remerciements vont à Hani Abou el-Azim et Terry Wilfong, ainsi qu'à Wahid Edwar et Wafaa El-Saddik, pour les facilités d'accès à la documentation qu'ils m'ont généreusement accordées.

3 Fr. Ll. Griffith, *The Antiquities of Tell el Yahûdiyeh and Miscellaneous Work in Lower Egypt during the Years 1887-1888*, *MEEF* 7, 1890, p. 61-64.

4 *Ibid.*, pl. XX (notamment les blocs du temple d'Hathor de Mefkat).

5 Voir en dernier lieu L. Talalay, S. Alcock, *In the Fields. The Archaeological Expedition of the Kelsey Museum, Kelsey Museum Publication* 4, 2006, p. 34-35.

6 A. Abd el-Aal, « The Excavations of Abu Bellou's Mound, Started, January 1979 », *ASAE* 65, 1983, fig. 1. Les abréviations TN (*Tarrana North*), TS (*Tarrana South*) et TB (*Tarrana Bridge*) ont été utilisées par les fouilleurs pour identifier la zone de découverte des tombes et des objets.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

km 47 au km 48,8 et que *Tarrana North* s'étendait ensuite jusqu'au km 49,800 [7]. L'étendue du site était donc beaucoup plus importante que la portion conservée aujourd'hui. Les dernières opérations recensées ont eu lieu en 2006-2007, dans la zone la plus occidentale de la nécropole, avant la plantation d'un champ de bananes [8].

Les acquis sur cette nécropole sont peu nombreux : quelques données sur les inhumations d'époque pharaonique, qui se sont développées depuis l'Ancien Empire, et des indications fragmentaires sur les vagues successives d'opérations archéologiques dans la nécropole gréco-romaine, qui n'ont été que très partiellement publiées.

L'espace urbain, Térénouthis et le nome Prosôpite

Dans la partie orientale du site actuel, à l'est du canal al-Nasseri (fig. 1), s'étend la zone urbaine correspondant à la ville de Térénouthis, qui forme aujourd'hui un trapèze d'environ 15 hectares. Elle semble se développer entre le début de l'époque impériale et l'époque byzantine [9], mais son étude n'a pas encore été faite.

Dès le début du XIX^e^ siècle, É. Quatremère puis J.-Fr. Champollion [10] ont reconnu l'équivalence entre la Τερενοῦθις [11] des Grecs, la ⲧⲉⲣⲉⲛⲟⲩⲑⲉ byzantine [12], mentionnée dans différents manuscrits coptes [13], et la ville arabe de ترنوط (Tarnout), mentionnée au XII^e^ siècle dans la géographie d'El-Idrissi [14]. Sur les cartes actuelles, ce toponyme, écrit sous la forme ألطرانة (Al-Tarrana), se situe à quelques centaines de mètres au nord-est du site archéologique de Kôm Abou Billou. En dehors de ce critère d'ordre linguistique, l'élément principal garantissant la localisation de Térénouthis près de Tarrana est la situation même de l'établissement, au débouché de la route menant au ouadi Natroun [15]. Le *P. Lond.* II, 231, daté du IV^e^ siècle apr. J.-C. [16], met en effet la ville en relation directe avec l'exploitation des nitrières proches, sur lesquelles l'administration

7 Le rapport préliminaire publié en 1979 indique que la zone a été fouillée sur 5 km de long, sur la largeur correspondant à celle du canal et de ses berges, depuis le pont de Kafr Daoud, à 4 km au nord du site actuel, jusqu'au village moderne de Tarrana, cf. Z. Hawass, « Preliminary Report on the Excavations at Kom Abou Bellou », *SAK* 7, 1979, p. 75.

8 Voir dans ce même volume, à propos des stèles découvertes lors de cette campagne de sauvetage, l'article de A.M. Wagdy et H.A. El-Ebiary.

9 P. Ballet, « Un atelier d'amphores *Late Roman Amphora* 5/6 à Kôm Abou Billou (Égypte) », *CdE* 69/138, 1994, p. 353.

10 É. Quatremère, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte* I, *IslGeo* 252, 1996, p. 353-355 (réimpression de l'édition de 1811) ; J.-Fr. Champollion, *L'Égypte sous les pharaons* II, Paris, 1814, p. 244-246.

11 Le toponyme est plus fréquemment écrit Θερενοῦθις (*P. Bas.* 18, 56 ; *P. Gen.* I², 29, 2 ; *P. Lond.* III, 1132b, 3 ; *BGU* II, 453, 2 ; *P. Prag.* II, 155, 1 ; *BGU* II, 648, 3 et *P. Köln* V, 232, 2), mais la transcription Térénouthis est de loin la plus couramment employée.

12 Pour les variantes du nom, cf. St. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit*, *TAVO* B 41/6, 1992, p. 2537, *s. v.* « aṭ-Ṭarrāna ».

13 Par exemple le *Synaxaire*, 27, cf. É. Amélineau, *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris, 1893, p. 493. La *Scala Magna* confirme de manière définitive cette identification, en faisant de ⲧⲉⲣⲉⲛⲟⲩϩ l'équivalent Tarnut al-Tarranah, cf. H. Munier, « La géographie de l'Égypte d'après les listes copto-arabes », *BSAC* 5, 1939, p. 210 (18).

14 El-Idrissi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, troisième climat, quatrième section, p. 160-161, cf. R. Dozy, M. de Goeje, Al-Idrīsī, *Kitab nuzhat al-mushtaq fi'khtiraq al-'afaq (Description de l'Afrique et de l'Espagne)*, Amsterdam, 1968, p. 190-191 (réimpression de l'édition de Leyde, 1866).

15 Visible par exemple sur la carte topographique de l'Égypte de P. Jacotin (*Carte topographique de l'Égypte et de plusieurs parties des pays limitrophes*, 1818, feuille 25).

16 *P. Lond.* II, 231 (*P. Abinn.* 9 ; *Chr. W.* 322), 346 apr. J.-C.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

impériale exerçait un monopole. Du point de vue archéologique, la production d'amphores à pâte alluviale *LRA* 5/6 (type Egloff 167, début du VII^e siècle apr. J.-C.), dont les dépotoirs sont encore visibles sur le site, pourrait correspondre, selon P. Ballet, non pas à une production de contenants pour le grain, mais plutôt peut-être pour le natron [17]. Son exploitation, devenue très intensive à partir de l'époque romaine, notamment pour répondre aux besoins des artisans verriers [18], faisant la fortune de Térénouthis et de sa voisine fluviale Nikiou, s'est poursuivie durant le Moyen-Âge [19] et jusqu'à l'époque moderne [20].

La ville de Térénouthis appartenait au nome Prosôpite, comme l'indiquent plusieurs sources papyrologiques [21]. Différents textes, qui font référence à une route terrestre entre le Fayoum et Alexandrie [22], permettent d'affirmer qu'une partie de la frange occidentale du désert, à l'ouest de la branche canopique, était sous le contrôle du nome Prosôpite. Toutes ces sources sont datées du II^e siècle apr. J.-C., entre 138 et 189 ; elles mentionnent une route longeant le désert libyque et passant à travers les nomes Létopolite, Prosôpite et Maréote [23]. Ces routes étaient placées sous la responsabilité administrative d'*erêmophylakes*, « gardiens du désert », montés sur des chameaux [24]. Néanmoins, la question de l'appartenance de la lisière occidentale du Delta au nome Prosôpite reste posée pour l'époque hellénistique et le début de l'époque impériale, rien dans la documentation ne permettant d'y répondre [25].

L'origine du nom grec Τερενοῦθις est obscure, bien qu'il s'agisse à l'évidence d'un toponyme d'ascendance égyptienne. J. Yoyotte a suggéré de restituer une forme dérivant de **Tꜣ-ỉ-ỉr-nṯr*, à comprendre comme « Celle que dieu a faite [26] ». À l'image d'autres toponymes en grec, Térénouthis n'apparaît que tardivement dans la documentation. La première mention n'est en effet pas antérieure au I^er siècle apr. J.-C., au sein d'un fragment de correspondance privée [27], ce qui pose la question de son existence sous les Lagides. Nul vestige antérieur à l'époque impériale n'a été observé en surface de la zone urbaine du site, mais le cimetière a révélé du matériel d'époque ptolémaïque (stèles funéraires), même si aucun secteur d'inhumation spécifique à cette période n'a été localisé.

17 Cf. P. Ballet, « Un atelier d'amphores LRA 5/6 à pâte alluviale dans le Delta occidental, Kôm Abou Billou / Térénouthis », dans S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe* I, *CCE* 8/1, 2007, p. 157-160.

18 Des ateliers primaires ont été mis en évidence sur le site, cf. M.-D. Nenna, M. Picon, M. Vichy, « Ateliers primaires et secondaires en Égypte à l'époque gréco-romaine », dans M.-D. Nenna (éd.), *La route du verre. Ateliers primaires et secondaires du second millénaire av. J.-C. au Moyen Âge*, *TMO* 33, 2000, p. 97-112 ; M.-D. Nenna *et al.*, « Ateliers primaires du Wadi Natrun : nouvelles découvertes », *Annales du 16^e congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre*, 2003, p. 56-63.

19 El-Idrissi, *loc. cit.* : « Auprès de Tarnout est une mine de sel Natron d'une excellente qualité, on en expédie dans tout le pays » (traduction R. Dozy, M. de Goeje).

20 F. Hooper, *Funerary Stelae from Kom Abou Billou, KMAS* 1, 1961, p. 2.

21 Ainsi *P. Gen.* I², 29, l. 2 ; *BGU* II, 453, l. 2 (*Chr. M.* 144).

22 Par ordre chronologique : *Stud. Pal.* XXII, 156 ; *SB* VI, 9197 ; *P. Lond.* II, 318 ; *Stud. Pal.* XXII, 122 ; *P. Lond.* II, 330 ; *BGU* XV, 2543 et *P. Aberd.* 37 et 38.

23 Le Maréote est notamment attesté dans une lettre de 299 apr. J.-C. (*P. CtYBR* inv. 687).

24 Sur les *erêmophylakes*, cf. D. Hennig, « Arabotoxotai und Eremophylakes im römischen Ägypten », *Chiron* 34, 2004, p. 267-284.

25 Une seule attestation est antérieure au *P. Gen.* I², 29 (cf. *supra*, note 21), mais elle ne précise pas la localisation de Térénouthis, cf. *P. Bas.* 18, l. 5-6 (I^er s. apr. J.-C.).

26 J. Yoyotte, *ACdF* 95, 1994-1995, p. 667, a par ailleurs démontré l'impossibilité d'une identification avec un toponyme formé sur le nom de Renenoutet, transcrit en grec par Ermouthis ou Thermouthis.

27 Cf. *P. Bas.* 18, l. 5-6.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'observation des vestiges, sur le terrain et grâce aux photographies par satellite, montre clairement une ville au plan régulier, avec des rues se croisant à angle droit. La topographie urbaine demeure indécelable faute d'une prospection et d'un relevé de terrain, mais plusieurs bâtiments sont visibles et de manière générale l'élévation des murs est bien préservée, jusqu'à plusieurs mètres de hauteur.

Les ateliers de production d'amphores *LRA* 5/6 ont laissé de grands dépotoirs dans la partie sud, à proximité de larges bassins enduits de mortier hydraulique ; quant aux ateliers de production de faïence, il en subsiste surtout une grande quantité de tessons en surface, ainsi que de nombreuses scories et des broyeurs [28]. Il est probable que les statuettes de faïence représentant Aphrodite et découvertes dans la nécropole ont été produites localement, dans ces ateliers. Dans la partie sud de la ville, aujourd'hui détruite, les fouilleurs du Service des antiquités ont indiqué avoir mis au jour des thermes [29], mais les photographies publiées ne suffisent pas à confirmer l'identification du bâtiment.

Lors des opérations de sauvetage, dans la partie nord de *Tarrana South*, les fouilleurs ont indiqué avoir découvert un temple dédié à Apollon, dont ils font, par rapprochement phonétique, dériver le nom *Abou Billou* [30]. Rien à ce jour ne prouve cette identification, ni même le rattachement d'éléments architecturaux découverts lors de ces fouilles à une structure religieuse. Aucun plan de l'édifice n'est connu et les différents éléments de tradition classique découverts anciennement [31] ou encore visibles autour de la zone [32] sont principalement des tambours de colonnes et des chapiteaux corinthiens, ordre prisé pour les constructions impériales qui ne saurait révéler la fonction de l'édifice. En revanche, une chapelle dédiée à Cypris/Aphrodite a probablement existé sur le site, comme l'indique la découverte d'une dédicace d'autel au nom d'un certain Dionysios d'Halicarnasse [33].

Même si le terrain archéologique nous échappe, faute d'études et de publications, l'importance de la ville s'impose clairement, liée au développement de l'exploitation du natron et à sa situation privilégiée près de la branche du Nil, au carrefour de routes commerciales. La présence militaire à Térénouthis s'explique certes par sa situation en bordure du désert, mais probablement aussi en partie par la volonté de protéger les activités liées au natron. Plusieurs épitaphes gravées sur des stèles funéraires célèbrent des militaires inhumés à Kôm Abou Billou,

28 La présence de broyeurs, visibles en nombre sur le terrain, a été signalée par M.-D. Nenna, M. Seif el-Din, « Die ägyptischen Fayencewerkstätten in hellenistisch-römischer Zeit », dans R. Busz, P. Gercke (éd.), *Türkis und Azur, Quartzkeramik im Orient und Okzident*, Cassel, 1999, p. 81, fig. 7.

29 A. Abd el-Aal, *op. cit.*, pl. XXXI et fig. I et II.

30 Cf. Z. Hawass, *op. cit.*, p. 78. L'étymologie de Kôm Abou Billou pourrait être similaire à celle du monastère de saint Apollô à Baouit, cf. St. Timm. *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* 2, *TAVO* B 41/2, 1984, p. 643, *s. v.* « Dēr Anbā Abullū ».

31 Fr. Ll. Griffith (*op. cit.*, p. 61) mentionne des colonnes de marbre ; E. Peterson, *Journal Kom Abou Billou*, p. 1-2, 12 mars 1935, inédit) signale une colonne et des chapiteaux de marbre.

32 Plusieurs tambours de colonne en calcaire et en granite rose, fortement détériorés sont encore visibles sur le site de la nécropole. La zone au sud-ouest du canal comporte également de nombreux fragments en marbre (tambours, bases de colonnes). Ces différents éléments correspondent vraisemblablement à plusieurs édifices monumentaux.

33 Musée du Caire, JE 45703 : *SB* III, 6699 ; *SEG* VIII, 496, cf. W. Peek, « Griechische Epigramme aus Aegypten », *BSAA* 27, 1932, p. 62 ; É. Bernand, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine*, *ALUB* 98, 1969, p. 399-402, nº 103 et pl. LXXI ; G. Wagner, « Une épigramme funéraire de Kom Abu Bellou : l'épitaphe métrique de Marcella, morte à 6 ans », *ZPE* 103, 1994, p. 177-180.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

comme l'inscription de Diazelmis[34], mercenaire originaire d'Apamée, ou encore la stèle funéraire de Titus Helvius Tacitus[35]. D'autres sources écrites confirment l'importance de l'armée à Térénouthis, puisque la *Notitia Dignitatum* indique que l'*Ala Tertia Arabum* y était cantonnée au Ve siècle de notre ère[36].

La nécropole gréco-romaine

Accompagnant le développement de la ville romaine, la nécropole s'étendait dans la partie occidentale du site, occupant un vaste espace, dont la superficie est aujourd'hui difficile à évaluer, puisqu'on ignore l'étendue des surfaces rendues à l'agriculture ou détruites par la construction du canal al-Nasseri. Pourtant, la consultation des archives et l'évaluation des collections de musées permettent de faire progresser sensiblement notre connaissance du site et de proposer une restitution générale du fonctionnement de la nécropole, qui vient éclairer d'un jour nouveau les inhumations d'époque romaine en Égypte, sur lesquelles nous possédons relativement peu d'informations.

Chronologie de la nécropole

La restitution du développement de la nécropole au cours de l'époque gréco-romaine n'est pas aisée. L'aspect très fragmentaire de l'information archéologique rend le phasage difficile et les observations faites par les fouilleurs, qui se contentent généralement de faire référence à l'« époque gréco-romaine », sans plus de précision, ne suffisent pas à établir la chronologie. Les autres tentatives de datation ont été réalisées surtout à partir de deux paramètres : les critères stylistiques pour les stèles funéraires et la datation globale du corpus monétaire, le tout conduisant à situer l'acmé de la nécropole dans la deuxième moitié du IIIe siècle de notre ère[37]. La fragilité de cette conclusion est sensible dès que l'on réexamine les données.

Ainsi, s'il est vrai que l'essentiel des monnaies provenant du site et conservées au Musée égyptien du Caire et au Kelsey Museum of Archaeology datent des IIIe et IVe siècles (280 monnaies sur 387 identifiées), l'histoire de ces documents est inconnue, de même que leurs lieux de découverte précis ; le dénombrement des monnaies du Bas-Empire n'indique donc pas autant de tombes de cette époque.

De même, la datation des stèles funéraires, sujet débattu s'il en est, nécessite aujourd'hui d'être revue, à la lumière d'une étude stylistique et épigraphique précise. Elle devrait permettre

34 MGRAlex inv. 20874 (anciennement Caire, JE 41440) : *SEG* VIII, 497 ; *SB* I, 5829, cf. C.C. Edgar, « Greek Inscriptions from the Delta », *ASAE* 11, 1911, p. 1-2 ; É. Bernand, *op. cit.*, p. 75-80, n° 10 et pl. XVIII ; V. Velkov, *Les Thraces en Égypte gréco-romaine*, *Studia Thracica* 4, 1977, n° 85 ; G. Wagner, *op. cit.*, p. 177-180 ; B. Legras, *Néotês. Recherches sur les jeunes Grecs dans l'Égypte ptolémaïque et romaine*, 1999, p. 76 ; D. Dana, « Sur quelques noms fantômes thraces et daces », *ZPE* 154, 2005, p. 293-298 ; B. Boyaval, « Notes égyptiennes », *KENTRON* 21, 2005, p. 163-164 ; *PPtol* VI, n° 15194 et *PPtol* VIII, n° 2113a = n° 1880.

35 Stèle KM 21194, cf. *Année Épigraphique*, 2005, n° 01611. D'autres militaires en lien avec la ville sont connus, notamment par le *P. Köln* V, 232.

36 *Not. Dign.* XXVIII, 24.

37 Cf. S.A.A. El-Nassery, G. Wagner, « Nouvelles stèles de Kom Abu Bellou », *BIFAO* 78, 1978, p. 234.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de distinguer les différentes phases au sein de la période gréco-romaine [38], en mettant mieux en valeur les types d'époque hellénistique [39] et du Haut-Empire [40].

Également, l'ensemble des 48 lampes à huile provenant des fouilles d'E. Peterson [41], demeurées inédites, montre une proportion majoritaire d'exemplaires du Haut-Empire, de nombreuses lampes datant des Ier - IIe siècles (au moins 19), notamment les types Loeschcke III et VIII [42]. Signalons une lampe de type Loeschcke IC [43] portant l'estampille d'un potier italien, *Phoetaspus*, connu pour avoir émigré en Égypte à la fin du Ier siècle de notre ère [44]. Pour les périodes plus tardives (jusqu'au Ve siècle [45]), on notera la prédominance des types des IIIe - IVe siècles (types Shier 5.2 [46]). Malgré tout, ces derniers (lampes à décors floraux ou animaliers) sont attestés dans une proportion moindre, avec une majorité de « lampes grenouilles [47] » et de types stylisés.

La prudence est donc de mise, d'autant que d'autres éléments semblent appartenir plutôt à la haute époque impériale qu'au Bas-Empire, notamment la décoration de certaines tombes stuquées, qui ont été mises au jour en assez grand nombre lors des fouilles d'E. Peterson [48]. L'étude de la céramique issue des sépultures et des niveaux en place aurait pu apporter de précieuses informations, mais seules quelques formes complètes semblent avoir été conservées, qui sont par ailleurs des types chronologiquement peu précis.

Typologie des tombes et modes d'inhumation

Comme pour la chronologie, le caractère partiel des données de fouilles rend impossible l'établissement d'une typologie exhaustive des inhumations : les rares photographies d'ensemble du site montrent que très peu ont été documentées. Les modèles ne sont connus pour le moment que par un croquis, rassemblant sans ordre des tombes du Nouvel Empire (fig. 2) et de l'époque romaine [49] ; il est donc nécessaire d'établir les types majoritaires, qui peuvent être repérés sur les photographies de fouille ou dans les documents d'archive. Les variations à l'intérieur d'un même type, ainsi que la forme précise des substructures, ont été très peu notées. De même, les observations sur les corps sont absentes des rapports inédits comme des publications. Il est donc très difficile de dresser un panorama des inhumations et l'on ne peut

38 Ce travail est en cours dans le cadre de l'Ifao. Dans l'attente de résultats, on verra les remarques de J. Bingen, « La série *kappa* des stèles de Térénouthis », dans C. Saerens, R. De Smet, H. Melaerts (éd.), *Studia Varia Bruxellensia ad orbem Graeco-Latinum pertinentia*, Louvain, 1987, p. 3-6.

39 Pour la fin de l'époque hellénistique, voir par exemple la stèle de Diazelmis, cf. S.A.A. El-Nassery, G. Wagner, *op. cit.*, p. 236, nº 2.

40 Pour des exemples du début de l'époque impériale (Auguste), cf. A. Abd El-Aal, J.-Cl. Grenier, G. Wagner, *Stèles funéraires de Kom Abu Bellou, RGC* 55, 1985, p. 28, nº 117, TS 1088, p. 29, nº 119, TS 309.

41 Numéros d'inventaire compris entre KM 22258 et KM 24087. Les lampes issues des fouilles du SAE ont fait l'objet d'un article : A. El-Sawy, J. Bouzek, « Clay Lamps from Terenouthis Cemetery in Egypt », *Listy Filologicke* 101, 1979, p. 128-132. Quelques exemples, reproduits par Z. Hawass (*op. cit.*, p. 85) présentent à la fois des types du Haut-Empire et des IIIe-IVe siècles.

42 Cf. KM 22258, KM 22275, KM 22300 à KM 22307, etc. (inédites).

43 KM 22268, inédite.

44 Cf. L. Chrzanovski, *Lumières antiques, les lampes à huile du musée romain de Nyon*, Milan, 2000, p. 105.

45 Warzenlampe KM 22298, inédite.

46 L. A. Shier, *Terracotta Lamps from Karanis, Egypt, Excavations of the University of Michigan*, *KMAS* 3, 1978.

47 La datation des « lampes grenouilles » exige des précautions, depuis la mise en évidence de types des Ier-IIe s. apr. J.-C., confirmée par des contextes stratigraphiques, cf. M. D. Rodziewicz, *Elephantine XXVII*, *ArchVer* 107, 2005, p. 41 et 146-147.

48 Cf. fig. 6 et F. Hooper, *op. cit.*, pl. IIIb-IV.

49 S.A.A. El-Nassery, G. Wagner, *op. cit.*, p. 233, fig. 2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

même pas déterminer la proportion de corps momifiés ou l'existence de constantes dans le positionnement des corps ou dans la déposition du mobilier funéraire.

Néanmoins, en ce qui concerne les traitements corporels, certaines photographies de fouille montrent des corps entièrement recouverts de stuc et peints [50]. L'absence de contexte ne permet pas de savoir si ces corps étaient placés dans des fosses simples ou recouvertes d'une structure en brique crue, éventuellement d'une structure en matériaux périssables, un aménagement qui semble peu courant sur le site, ou qui a été peu repéré, mais qui est attesté dans d'autres nécropoles [51]. À Kôm Abou Billou, la tombe TS 96 [52], fouillée par Sh. Farid, contenait au moins cinq corps, disposés la tête à l'ouest, chacun étant recouvert d'une couche de stuc adoptant la forme humaine, puis peint. Tous semblent avoir présenté la même disposition, en décubitus dorsal, le membre supérieur droit replié sur le torse et le gauche placé le long du corps. Cette posture correspondait-elle à la position réelle du défunt ? La question reste sans réponse dans l'immédiat. Quoique la datation de ces inhumations ne puisse être établie de manière précise, les parallèles montrent qu'il s'agit de sépultures d'époque romaine. On pourra comparer avec une tombe à fosse découverte par S. Hassan près de la tombe de Khentkaous à Giza, qui abritait le corps d'une jeune fille, en décubitus dorsal, mains reposant sur le torse, en position haute. L'ensemble, daté sans plus de précision de l'époque romaine, était recouvert d'une fine couche de stuc et accompagné d'un mobilier funéraire composé de bijoux – dont les types sont tout à fait semblables à ceux de Kôm Abou Billou [53] –, d'une monnaie et de feuilles d'or incisées ou repoussées servant de couverture aux différentes parties du corps.

Les rites funéraires liés à la préparation et à l'équipement des corps, pour autant qu'on puisse les mettre en évidence en l'absence d'informations précises sur la taphonomie, peuvent être rattachés à la fois à des pratiques égyptiennes indigènes et à des comportements grecs ou romains. L'absence apparente de momification, qui demanderait à être vérifiée par de nouvelles observations anthropologiques de terrain, ne semble pas correspondre aux constatations effectuées sur d'autres sites [54]. L'explication pourrait être plutôt en rapport avec le milieu, qui n'aurait pas permis une bonne conservation des chairs, ou avec les techniques de fouille. Ainsi dans la nécropole romaine de Minshat Abou Omar, les traces de momification étaient ténues et difficilement observables, mais néanmoins bien avérées [55].

50 F. Hooper, *op. cit.*, pl. IIb ; A. Abd el-Aal, *op. cit.*, pl. XIX. Sur les différentes formes de cartonnages et de stucs, cf. Fr. Dunand, « Pratiques et croyances funéraires en Égypte romaine », dans W. Haase, *ANRW* II, 18.5, 1995, p. 3276-3278.

51 Notamment à Kôm Firin, cf. M. Basta, « Excavations West of Kôm Firin (1966- 1967) », *CdE* LIV, nº 108, 1979, p. 194 et à Giza, cf. S. Hassan, *Excavations at Gîza* IV, 1932-1933, Le Caire, 1943, pl. XXI.

52 A. Abd el-Aal, *op. cit.*, pl. XIX.

53 Ainsi, par exemple, les boucles d'oreilles trouvées sur le site sont identiques à celles trouvées à Giza, cf. S. Hassan, *op. cit.*, pl. XXb.

54 Fr. Dunand *et al.*, *Douch* I, *DFIFAO* 26, 1992, p. 207 ; K. Kroeper, D. Wildung, *Minshat Abu Omar, Münchner Ostdelta-Expedition. Vorbericht 1978-1984*, Munich, 1985, p. 15. Dans la proche nécropole de Qouesna, parmi les 35 individus inhumés dans les 24 tombes fouillées, 21 (60 %) présentaient des traces probables de momification (résines et tissus), cf. J. Rowland, « The Ptolemaic-Roman Cemetery at the Quesna Archaeological Area », *JEA* 94, 2008, p. 73.

55 K. Kroeper, D. Wildung, *op. cit.*, p. 15.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- Tombes à fosses

Selon les fouilleurs, le type de sépulture le plus simple consiste en fosses creusées à même le sable, sans aucune superstructure, selon un mode attesté sur le site depuis l'Ancien Empire. Ces tombes semblent avoir été disposées aléatoirement entre les monuments maçonnés [56], ce qui constitue le seul indice relatif à leur organisation d'ensemble. Pendant les fouilles de 1970, A. Abd el-Aal a ainsi mis au jour 498 sépultures « dans les décombres entre les tombes [57] », dont aucune n'a réellement été documentée. D'après les renseignements que l'on peut glaner dans les différentes descriptions générales, ces tombes, plutôt modestes, sans orientation particulière, ont un mobilier funéraire restreint. Il n'est pas exclu que nombre de ces fosses soient en réalité à rapprocher des monuments en brique voisins, constituant des inhumations effectuées dans un second temps. Dans l'impossibilité de remanier une sépulture construite sans la détruire, les corps ont pu être placés à proximité immédiate de celle-ci. La présence de personnages ajoutés dans les espaces laissés libres sur certaines stèles funéraires pourrait être un indice de cette pratique [58].

Quelques inhumations en sarcophage ont été notées, mais on ne peut en définir la proportion. Un sarcophage de calcaire directement placé dans le sol, de même qu'un sarcophage de céramique de forme « ovale » indéterminée sont mentionnés dans le rapport de fouille de 1970 [59]. E. Peterson indique également que, parmi les fosses disposées entre les tombes construites, des traces assez nombreuses de cercueils de bois ont été aperçues lors de la fouille. La découverte de fosses sans superstructure apparente pose également la question d'éventuels marqueurs en matériaux périssables, dont aucune trace n'a été notée par les différents fouilleurs.

- Tombes à superstructure en brique crue

L'écrasante majorité des tombes romaines de Kôm Abou Billou présentent des superstructures en brique crue (fig. 3), qui presque toutes suivent un schéma commun. Les caractères généraux sont les suivants. Les corps sont inhumés en décubitus dorsal, la tête à l'ouest, dans une fosse creusée dans le sable, que recouvre un socle rectangulaire surmonté d'une superstructure dont la forme peut varier. Dans cette structure est aménagée une petite niche à voûte en plein cintre, généralement sur la face est, comportant une stèle funéraire, et dont l'ouverture est souvent chemisée de briques cuites. Devant elle se trouve une table d'offrandes maçonnée [60]. Cet aménagement concerne la plupart des tombes, mais n'est pas exclusif.

56 S.A.A. El-Nassery, G. Wagner, *op. cit.*, p. 233, fig. 1, secteur sud-ouest. La même organisation a été observée dans les secteurs d'inhumation de Kôm Firin, cf. M. Basta, *op. cit.*, p. 195.

57 A. Abd el-Aal, *op. cit.*, p. 73.

58 Voir par exemple les stèles TS 1491 et TS 1173, cf. S.A.A. El-Nassery, G. Wagner, *op. cit.*, p. 255, n° 51, p. 255-256, n° 53.

59 Anonyme, *Les fouilles d'Abou Billou, Rapport sur les fouilles des mois de mai et juin 1970* (inédit, en arabe), p. 3. Voir également C.C. Edgar, « Tombs at Abou Billou », *ASAE* 7, 1906, p. 143-144.

60 Quelques tables d'offrandes en calcaire ont été découvertes : on signalera une table anépigraphe (Caire JE 35664 = CG 23247) ; une autre portant un texte bilingue grec – démotique (Caire JE 40563 = CG 23182) qui fait référence aux dieux du Sérapeum et à Apis-Osiris, cf. A. Kamal, *Tables d'offrandes*, *CGC*, Le Caire, 1909, p. 133, 166 et pl. 46. Texte démotique dans W. Spiegelberg, *Die demotischen Denkmäler I, Die demotischen Inschriften*, *CGC*, Leipzig, 1904, p. 71 et pl. 24.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

De manière générale, les tombes n'ont pas été entourées d'enclos, contrairement à ce que l'on observe dans d'autres nécropoles du monde romain [61]. Quelques sépultures semblent néanmoins faire exception, dans la partie nord de *Tarrana South* [62]. On ne dispose que de quelques informations sur ces tombes, mais à la lecture du plan, on remarque que l'enclos peut comporter soit des tombes maçonnées, soit des inhumations en simple fosse. Malgré le peu d'individualisation spatiale des espaces funéraires, les tombes sont bien identifiées, comme l'attestent les nombreuses stèles funéraires épigraphes placées en façade [63].

Tombes à superstructure rectangulaire

Le type le plus simple présente une structure rectangulaire en brique crue, de hauteur variable, avec une niche en façade, généralement à l'est ou au nord. Plusieurs de ces sépultures sont visibles sur les photographies générales, mais les détails nous sont inconnus. Nous pouvons reconstituer un modèle d'après l'une des photographies de fouille d'A. Abd el-Aal (fig. 4). Cette tombe, dont le numéro n'est pas lisible, est construite en brique crue, sans socle, a une hauteur environnant 1,10 m et comporte une niche aménagée dans la face est, bordée de deux rangs de briques. Selon le fouilleur, cette sépulture abritait plusieurs inhumations d'une même famille, ce qui ne saurait être affirmé sans une observation anthropologique précise et qui, en tout état de cause, induirait un démontage et une reconstruction de la superstructure lors de chaque inhumation. Le nombre des tombes à superstructure rectangulaire n'est pas connu, mais il semble avoir été important si l'on se fie à la photographie présentant une vue générale de la fouille [64]. Le rapport d'A. Hindi sur les opérations de 1969 en apporte une confirmation, puisqu'il indique que l'essentiel des 192 tombes en brique crue mises au jour était composé de superstructures en berceau et rectangulaires [65].

Tombes à superstructure en berceau

Parmi les types courants figure celui présentant un socle rectangulaire surmonté d'une couverture en berceau, avec une niche en façade. Ces tombes sont plus ou moins décorées : certaines sont recouvertes d'une couche de stuc monochrome [66], d'autres présentent un décor polychrome plus élaboré, avec des représentations animales et florales ainsi que des scènes historiées (fig. 6) [67]. Les photographies d'archive montrent plusieurs tombes sans stuc apparent,

61 Ainsi à Marina el-Alamein, cf. W.A. Daszewski, « À la recherche d'une Égypte peu connue : travaux sur la côte nord-ouest, à Marina el-Alamein », *CRAIBL* 137/2, 1993, p. 401-419 ou encore dans la nécropole de Pupput, dans la province d'Afrique (Tunisie), cf. A. Ben Abed, M. Griesheimer (éd.), *La nécropole romaine de Pupput*, Rome, 2004, p. 6.

62 Tombes TS 72 ; TS 73 ; TS 76 ; TS 97 ; TS 146 et peut-être TS 107, cf. S.A.A. El-Nassery, G. Wagner, *op. cit.*, p. 233, fig. 1.

63 Cela pose la question d'éventuels regroupements sociaux ou familiaux, qui ne peut être résolue pour le moment, car les stèles étudiées jusqu'à présent sont détachées de leur contexte ; un nouvel examen archéologique révélerait peut-être des stèles laissées en place.

64 A. Abd el-Aal, *op. cit.*, pl. IIa.

65 A. Hindi, *L'opération du canal Nasseri (Kôm Abou Billou), rapport sur les fouilles du mois d'avril 1969* (inédit, en arabe), p. 1.

66 Tombe TS 89, cf. A. Abd el-Aal, *op. cit.*, pl. Va. Le stucage des superstructures en brique crue est une pratique courante, observée par exemple dans la nécropole romaine d'Hawara, cf. W.M.Fl. Petrie, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, Londres, 1889, p. 11 ; I. Uytterhoeven, *Hawara in the Graeco-Roman Period. Life and Death in a Fayum Village*, *OLA* 174, 2009, p. 471-475.

67 Voir aussi F. Hooper, *op. cit.*, pl. IIIb-IV ; R.V. McCleary, *Portals to Eternity. The Necropolis at Terenouthis in Lower Egypt*, Ann Arbor, 1987, p. 7, fig. 17. Le style de certaines représentations pourrait indiquer le début de l'époque impériale.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mais on ne peut savoir si celui-ci a été détérioré ou n'a jamais été posé. La taille de ces tombes semble avoir varié, dans un module approximatif d'un mètre de large pour 2 à 3 m de long.

Dans la série des tombes de ce type fouillées par E. Peterson, la tombe d'Isidora, fille d'Hermaios[68], qui ne porte pas de numéro et ne figure pas dans le *Journal de fouille*, est assez représentative (fig. 6)[69]. Sur un socle rectangulaire est construit un premier niveau quadrangulaire, surmonté d'une couverture en berceau. La façade de la tombe, dont l'orientation est inconnue, comporte une niche dans son tympan et une table d'offrandes maçonnée sur le devant du socle quadrangulaire. L'ensemble de la tombe a été stuqué et peint. Le niveau inférieur est décoré de deux oiseaux accompagnés de bouquets funéraires. Au-dessus se trouve une frise composée de visages humains alternant avec des aigles aux ailes déployées. Les deux côtés de la niche, qui abritait une stèle funéraire en calcaire, sont décorés de scènes largement détériorées. Seule la partie inférieure d'un animal assis et d'un personnage debout demeure visible. La stèle funéraire peut être identifiée à partir de la photographie. Il s'agit de la stèle d'Isidora fille d'Hermaios, publiée par F. Hooper[70] et accompagnée de l'épitaphe suivante : « Isidora fille d'Hermaios, morte avant l'âge, excellente, âgée d'environ 14 ans, l'an 8, le 20 Tybi[71] ». La défunte y est figurée debout, entre deux chiens, les bras levés dans la position de « l'orante ».

Une autre tombe, appartenant également à une Isidora, a été fouillée par E. Peterson[72]. Elle ne porte pas non plus de numéro et n'est pas décrite dans le *Journal.* Elle présente une structure similaire, mais avec une niche entièrement stuquée, et la paroi du fond est décorée de manière à faire office de stèle funéraire. Le décor de cette tombe présente également deux chiens sur les faces latérales de la niche et un motif de chaque côté du tympan. D'autres exemples issus des opérations de 1935 montrent que les décors de ces tombes étaient majoritairement d'inspiration hellénique, sans exclure la tradition locale : on y voit en effet des frises de chevrons, des guirlandes tressées, des rinceaux ou encore des couronnes de fleurs[73] accompagnant des représentations de chiens renvoyant probablement à Anubis dans sa fonction de gardien.

Il n'est pas étonnant que ce type de tombes à superstructure en berceau, avec ses différents développements décoratifs, soit fréquent à Kôm Abou Billou. Il est en effet répandu dans le monde romain, largement attesté par exemple dans la nécropole de Pupput[74], dès la fin du I^er^ siècle, et dans d'autres nécropoles d'Afrique proconsulaire.

Tombes à superstructure pyramidale

Comme les tombes en berceau, les tombes pyramidales sont généralement constituées de socles quadrangulaires en brique crue, mais recouverts d'une superstructure en forme de pyramide tronquée. Les vues générales des différentes fouilles[75], ainsi que le plan de *Tarrana South*[76], montrent que ce type, répandu sur l'ensemble du site, adoptait plusieurs variantes,

68 Cette tombe n'a pas de numéro répertorié et n'est connue que par quelques photographies.

69 Plusieurs photographies issues des archives montrent qu'elle a été découverte intacte, mais elle est aujourd'hui détruite, puisque plusieurs fragments de stuc sont conservés au Kelsey Museum of Archaeology (inv. KM 92794-92799).

70 Stèle KM 21068, cf. F. Hooper, *op. cit.*, n° 188. La stèle est publiée sans photographie, mais les archives du musée conservent un négatif (KM 1053) permettant d'identifier la stèle.

71 Ἰσιδώρα Ἑρμαίου ἄωρε χρηστὴ ὡς (ἐτῶν) ιδ̄ (ἔτους) η Τυβι κ̄

72 R.V. McCleary, *op. cit.*, p. 7, fig. 17.

73 F. Hooper, *op. cit.*, pl. IIIb.

74 Cf. A. Ben Abed, M. Griesheimer (éd.), *loc. cit.*

75 Cf. notamment J. Leclant, *Orientalia* 40/2, 1971, pl. 24.

76 Cf. S.A.A. El-Nassery, G. Wagner, *op. cit.*, p. 233, fig. 1.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de plan carré ou rectangulaire. Les tombes, sur les photographies, présentent généralement des briques apparentes, mais les fouilles de 1935 ont mis en évidence des traces de stuc peint détérioré sur certaines d'entre elles[77].

La tombe 6 (fig. 3, 5) peut servir d'exemple caractéristique. Sa base est formée par un socle rectangulaire, haut de 43 cm, mesurant 2,78 m de long (est-ouest) et 2,22 m de large (nord-sud). Il s'avance d'environ 80 cm devant la partie supérieure de la structure (à l'est), sans présenter apparemment d'aménagements spéciaux pour servir de table d'offrandes. Sur les autres côtés, il ne dépasse que de quelques centimètres. La partie pyramidale, haute de 1,3 m possède une base carrée de 1,92 m de côté, s'élevant de manière verticale sur 48 cm de hauteur. À ce niveau, les quatre faces s'inclinent vers l'intérieur de manière à former les côtés de la pyramide tronquée. La face est comporte une niche voûtée, haute de 57,5 cm (sous la voûte), large de 44 cm et profonde de 38 cm. L'intrados est recouvert d'un parement en brique cuite et la niche est décorée d'un rang supplémentaire de briques, légèrement saillant.

Les tombes 7 et 8, fouillées en 1935, présentent la même forme. La tombe 7 (fig. 3, 7), haute d'environ 1,70 m, a été construite sur un socle composé de deux assises en brique crue et atteignant une hauteur de 22 cm. Ce socle s'avance d'une trentaine de centimètres en avant de la structure, mais ne dépasse que d'un à deux centimètres sur les autres faces. Au-dessus, la tombe est formée d'une base rectangulaire, qui s'élève de manière verticale sur 48 cm de haut. À cette hauteur, les côtés sont inclinés de manière à former la pyramide. Une niche voûtée a été placée au centre de la face nord, accompagnée à l'avant d'une table d'offrandes maçonnée, légèrement concave.

La tombe 8 (fig. 3, 8), haute de 1,50 m, a été construite, d'après E. Peterson, juste après la tombe 7 et semble avoir fonctionné en même temps que celle-ci. De forme similaire, c'est-à-dire une base rectangulaire se terminant en pyramide tronquée, elle fait face à l'est et se trouve à la perpendiculaire de la tombe 7. Une niche voûtée en brique crue est située dans sa face avant, à l'est. La tombe 8 possède également un socle quadrangulaire, s'avançant sur son front avant, poursuivi par une table d'offrandes concave de plan carré. Cette table a visiblement été conçue pour servir à la fois aux deux tombes, puisqu'elle a été installée de manière à faire face aux deux niches, l'une à l'est, l'autre au nord.

La construction de la tombe 8 a donc visiblement respecté la tombe 7, en réaménageant l'espace mémoriel de manière à conserver la possibilité d'accomplir les rites funéraires devant les deux sépultures. On ne sait si les occupants des deux tombes étaient liés par un lien de parenté ou si l'aménagement a simplement été déterminé par l'organisation architecturale. Pourtant, le respect de la tombe voisine indique visiblement un certain rapport dans leur fonctionnement ou, tout au moins, dans leur chronologie.

D'autres tombes à superstructure pyramidale présentent de légères variantes architecturales. Un modèle oblong a été développé, selon l'exemple de la tombe TS 34[78]. Celle-ci, située dans la partie occidentale de *Tarrana South*, a été fouillée par Sh. Farid[79]. Elle se trouve en partie sur

77 Ainsi la tombe 17, décrite par E. Peterson, *Journal Kom Abou Billou*, p. 39 (inédit).

78 Cf. S.A.A. El-Nassery, G. Wagner, *op. cit.*, p. 233, fig. 1.

79 Cf. le plan de Sh. Farid, « Preliminary Report on the Excavations of the Antiquities Department at Kôm Abû Billo », *ASAE* 61, 1973, fig. 1, plutôt que celui de S.A.A. El-Nassery, G. Wagner, *loc. cit.*, moins précis pour cette partie de la nécropole.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une tombe plus ancienne (TS 33), dont elle coupe l'angle nord-ouest. La tombe est construite sans socle, mais possède une table d'offrandes maçonnée devant la façade, à l'est. Elle comporte également une niche, qui accueillait probablement une stèle funéraire. La partie tronquée de la pyramide comporte trois petites saillies de section rectangulaire, dont la fonction n'est pas clairement définie[80]. Sur certains modèles de tombes à superstructure pyramidale, la niche servant à accueillir la stèle funéraire se trouve sur la face la plus longue de la tombe[81]. Un dernier type comporte plusieurs niches en façade, avec une table d'offrandes commune, selon l'exemple de la tombe 10+11 fouillée par E. Peterson, que l'on peut apercevoir sur l'une des vues générales de la fouille[82]. Ces tombes, qui devaient abriter plusieurs stèles funéraires pour plusieurs défunts, posent une nouvelle fois la question de l'existence d'espaces familiaux ou de défunts ayant des liens en commun.

Certaines tombes présentent un modèle proche du modèle pyramidal, dépourvu de base plate, comme l'exemple de la tombe TS 905, dont la façade, sans niche, était orientée et accompagnée d'une table d'offrandes. Il n'est pas possible de savoir si, sur cette tombe, l'absence de niche et de stèle funéraire était compensée par une représentation peinte du défunt ou par la mention de son nom sur le stuc.

Dans son article sur les fouilles antérieures à 1975, Z. Hawass mentionne l'existence, sur la partie sommitale de nombreuses tombes de *Tarrana South*, de résidus de plaques de métal de taille variable, identifiés comme étant du fer[83]. Leur fonction exacte n'a pas pu être précisée par les fouilleurs et E. Peterson ne semble pas les avoir observées. Il faut peut-être considérer que ces éléments de métal sont le reliquat de pyramidions qui surplombaient les pyramides tronquées pour en compléter la forme et refléter la lumière. L'existence de superstructures pyramidales, considérées comme telles comme le montre un papyrus d'époque impériale[84], pose donc la question de l'imitation du modèle de la tombe pharaonique royale de l'Ancien Empire, plus tardivement repris sous diverses formes, telles les pyramides sommitales des chapelles funéraires de Deir al-Medîna ou les pyramides de Méroé.

Des tombes similaires ont été mises au jour à Hawara notamment[85]. Celles-ci étaient construites en brique crue, stuquées et peintes mais, apparemment, sans aménagement de niche, comme on en rencontre sur les façades des tombes de Kôm Abou Billou. En raison de l'état de conservation des structures lors de la fouille, on ne sait si, comme le propose W. M. Fl. Petrie[86], ces tombes avaient un sommet triangulaire ou si celui-ci était tronqué, avec éventuellement un pyramidion rapporté. Même lorsque la superstructure adopte une forme similaire à celle

80 D'autres aménagements du même type peuvent être observés sur l'une des photographies de la fouille de 1969-1970, cf. J. Leclant, *Orientalia* 40/2, 1971, pl. XXIV, fig. 11.

81 Tombe TS 240, cf. S.A.A. El-Nassery, G. Wagner, *loc. cit.*

82 R. McCleary, *op. cit.*, p. 4, fig. 12.

83 Z. Hawass, *op. cit.*, p. 87. L'utilisation du bronze ou d'un alliage cuivreux ne semble pourtant pas exclue.

84 Un monument funéraire de forme pyramidale est mentionné dans un papyrus d'Oxyrhynchos du III^e^ s. apr. J.-C. (*P. Lips.* I, 30, l. 14 et commentaires de *W. Chr.* 500), cf. Fr. Dunand, *op. cit.*, dans W. Haase, *ANRW* II, 18.5, 1995, p. 3251, note 161 bis.

85 W.M.Fl. Petrie, *Roman Portraits and Memphis (IV)*, Londres, 1911, p. 19-20 et pl. 17, 22. Voir depuis I. Uytterhoeven, *op. cit.*, p. 229-230, 474, 1104 (Ill. 279/7). Une tombe pyramidale en calcaire a été mise au jour à Touna el-Gebel, cf. M. Flossmann, A. Schütze, « Ein römerzeitliches Pyramidengrab und seine Ausstatung in Tuna el-Gebel. Ein Vorbericht zu den Grabungskampagnen 2007 und 2008 », dans K. Lembke, M. Minas-Nerpel, St. Pfeiffer, *Tradition and Transformation: Egypt under Roman Rule. Proceedings of the International Conference, Hildesheim, Roemer- and Pelizaeus-Museum, 3-6 July 2008*, *Culture and History of the Ancient Near East* 41, 2010, p. 79-110.

86 W.M.Fl. Petrie, *op. cit.*, croquis pl. 22.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des monuments découverts à Kôm Abou Billou, l'aménagement général semble avoir été un peu différent. Les tombes étaient en effet incluses dans une structure rectangulaire plus large, du type enclos[87]. Sur le plan dressé par W.M.Fl. Petrie à Hawara, on remarque également que les superstructures sont souvent plus petites que la longueur de la fosse d'inhumation du corps, ce qui ne semble pas être le cas à Kôm Abou Billou, si l'on s'en réfère aux dimensions fournies par E. Peterson[88].

Tombes à superstructure « en pavillon »

Selon un type très proche du modèle précédent, plusieurs tombes présentent un socle rectangulaire, surmonté de pans verticaux ou inclinés avec un angle proche de 45°, obliquant ensuite très fortement, de manière à former un haut de couverture trapézoïdal. Par exemple, la tombe 30 (fig. 9), fouillée en 1935, comporte un socle rectangulaire de 1,67 m × 1,83 m. Au-dessus de celui-ci se dresse une maçonnerie de plan carré, dont les pans obliquent légèrement vers le haut, sur 50 cm. À ce niveau, les parois s'inclinent selon un angle très aigu, se terminant sur un sommet plan de 0,65 m × 0,45 m. Dans la partie inférieure de la face est, une petite niche a été aménagée, d'une hauteur de 31 cm, destinée à recevoir la stèle funéraire.

D'autres exemples du même modèle ont été fouillés en 1969-1970, notamment une tombe (TS 787[89]) présentant deux niches en façade, ce qui indiquerait peut-être la présence de deux stèles funéraires et de plusieurs défunts.

Tombes à superstructure octogonale

Parmi les types beaucoup plus rares, les différents fouilleurs ont noté l'existence de sépultures octogonales. La tombe 5, fouillée par E. Peterson (fig. 3, 10), possède une superstructure de ce type, posée sur un socle rectangulaire, avec une petite extension au sud servant de table d'offrandes : le plateau est légèrement concave et présentait, lors de sa découverte, des traces de matériaux brûlés, indiquant qu'une partie des rites funéraires s'accomplissait directement devant la tombe. Sa face sud comporte une niche voûtée, avec, au fond, une stèle funéraire en calcaire, sur laquelle est figuré un défunt debout, le bras droit tendu vers le bas, en train de sacrifier sur un autel. Grâce à une photographie montrant l'objet en place, on peut reconnaître la stèle KM 21080, anépigraphe[90]. Plusieurs tombes similaires ont été observées par E. Peterson et lors des fouilles de *Tarrana South*[91].

Tombes à superstructure circulaire

D'après la restitution de la tombe TS 23[92], un modèle à superstructure circulaire a également existé (fig. 11). La tombe est construite sur un socle rectangulaire et présente une forme globalement cylindrique, avec une couverture plate. Une niche a été installée dans la face orientale, accompagnée, devant le socle, d'une petite table d'offrandes. Un pilier adossé, de

87 Les tombes TS 72, TS 73, TS 76 et TS 146 semblent avoir été construites au sein d'enclos, avec accès aménagés sur la façade nord, cf. S.A.A. El-Nassery, G. Wagner, *op. cit.*, fig. 1.

88 Par exemple la tombe 4 (fig. 3), dont le socle rectangulaire mesurait 3,18 × 2,60 m.

89 Cf. S.A.A. El-Nassery, G. Wagner, *op. cit.*, fig. 1 et 2.

90 Cf. F. Hooper, *op. cit.*, n° 181.

91 Tombes TS 25 ; TS 38 et TS 39, cf. S.A.A. El-Nassery, G. Wagner, *loc. cit.*

92 Cf. S.A.A. El-Nassery, G. Wagner, *op. cit.*, p. 233, fig. 1, 2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

section quadrangulaire, a été aménagé de chaque côté de la niche, dont la fonction est inconnue, mais qui a pu être uniquement décoratif.

Tombes à coupole

Le type de tombe le plus élaboré, connu par un unique exemplaire resté inédit (tombe n° 34, fig. 12), semble avoir été une petite tombe à édicule, fouillée en 1935. Construite en brique crue et à l'origine stuquée, elle se dresse sur un socle composé de deux assises de brique crue, sur lequel quatre murs, d'une hauteur de 1,23 m, se terminent par une corniche rectangulaire. L'intérieur de la structure a vraisemblablement été comblé par de la brique crue. La couverture est constituée d'un dôme plein, qui présentait probablement à l'origine un sommet plat[93]. La façade était située au nord, comme le montre l'aménagement d'une niche à voûte en plein cintre, décorée d'une double rangée de briques cuites[94].

Une tombe monumentale ?

Seul vestige en calcaire encore debout en surface, le bâtiment nommé « Tombe du prince » dans les différents rapports de fouille inédits se trouve à quelques mètres à l'est de l'enceinte rectangulaire en brique crue[95] (fig. 1). A. Badawy, qui l'a étudié après une visite sur le site en 1955, l'a identifié à une tombe, principalement en raison de la présence de fragments de sarcophage en calcaire dans le niveau inférieur du bâtiment[96].

L'édifice s'organise en deux niveaux, la séparation entre les deux étant marquée, à l'extérieur, par une corniche de blocs de petit module et par le fait que les blocs de calcaire correspondant au niveau inférieur n'ont pas été ravalés. Cette partie inférieure comprend deux espaces : au nord, une pièce rectangulaire couverte par une voûte en berceau[97] est accessible par une ouverture dans son flanc latéral est. Dans la partie nord de la voûte, une ouverture donne également accès au niveau supérieur, au moyen d'un système de trappe coulissante. Dans la partie sud de cette pièce, un passage rectangulaire ouvre sur le second espace, approximativement carré et également couvert d'une voûte en berceau. Le niveau supérieur, conservé sur deux à trois assises, comporte également deux pièces, qui reprennent la disposition du niveau inférieur. La façade du bâtiment, située au nord, comporte une ouverture (juste en avant de la trappe permettant

93 D'après les indications d'E. Peterson, *Journal Kom Abou Billou*, p. 52 (inédit).

94 La façade ne figure pas sur les photographies conservées dans les archives, mais un croquis dessiné dans le *Journal de fouille* ainsi que la description de la tombe confirment la présence de cette niche et permettent sa restitution.

95 Le bâtiment se situe donc au sud-ouest du site actuel. A. Badawy (« A Sepulchral Chapel of Graeco-Roman Times at Kom Abu Billo (Western Delta) », *JNES* 16/1, 1957, p. 52) le place au nord-ouest. Il s'agit soit d'une coquille, soit plus probablement d'un indice de l'importance des zones septentrionales du site aujourd'hui sous les cultures.

96 Cf. A. Badawy, *loc. cit.*, auquel on se reportera pour un plan et une coupe de l'édifice. Cette étude ne semble pas être le résultat de fouilles et le bâtiment a probablement été dégagé en 1935 par E. Peterson. Une photographie montre l'état antérieur à ces opérations, cf. S. Clarke, R. Engelbach, *Ancient Egyptian Masonry: the Building Craft*, Oxford, 1930, fig. 72.

97 Il s'agit d'une voûte dont les voussoirs comportent des crossettes, servant à attacher un bloc à son voisin. Ce type est peu courant et était réputé ne pas être antérieur à l'époque ptolémaïque, cf. S. Clarke, R. Engelbach, *op. cit.*, p. 187. Pour des exemples d'époque romaine, cf. S. Yamani, « Roman Monumental Tombs in Ezbet Bashendi », *BIFAO* 101, 2001, p. 395-397 et fig. 12. Un modèle d'époque hellénistique a récemment été mis en évidence dans les bains de Taposiris Magna, cf. Th. Fournet, « Trois curiosités architecturales des bains de Taposiris Magna (Égypte) : voûte à crossette, radiateur et dalle clavée », *RevArch* 2012, p. 323-452 (à paraître), qui signale également un modèle d'époque pharaonique à Giza.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'accès au niveau inférieur), par laquelle se faisait l'accès aux salles supérieures. Elle est décorée de deux faux pilastres rainurés, dont la partie supérieure n'est pas préservée. Aucun argument architectural ne peut être mis en avant pour établir de manière assurée la date de l'édifice au sein de l'époque gréco-romaine[98]. De même, la fonction du complexe reste à déterminer de manière certaine, même si la présence de fragments de sarcophage dans les pièces du premier niveau et la forme générale de l'édifice peuvent suggérer une tombe[99].

Les tombes de la nécropole romaine de Kôm Abou Billou présentent donc à l'évidence une typologie très variée. Certains types sont pour le moment uniques en Égypte, telles les tombes à superstructure octogonale ou circulaire ; d'autres sont attestés ailleurs, telles les tombes en berceau ou en pyramide tronquée. Ces différentes formes ont été adaptées au contexte et aux matériaux disponibles, comme ailleurs en Égypte. Alors qu'à Thèbes ou à Saqqâra il est habituel de réutiliser des tombes anciennes, offrant des structures souterraines stables et prêtes à l'emploi, qu'à Douch, Taposiris Magna ou Marina el-Alamein pour ne citer que quelques exemples, le *gebel* affleurant est mis à contribution pour le creusement de tombes individuelles ou collectives, le cimetière de Kôm Abou Billou met à profit un espace libre assez grand, en bordure du désert, pour développer une inhumation à caractère individuel, ou par petits groupes. Celle-ci est marquée par l'utilisation abondante de la brique crue naturellement disponible sur les rives du Nil, qui a permis le développement de milliers de tombes-chapelles devant lesquelles se tenaient les cérémonies du culte funéraire, comme en témoignent la présence des stèles, avec leur iconographie et leur épitaphe, ainsi que celle des tables d'offrandes.

Plusieurs questions majeures restent en suspens, notamment l'emplacement et l'importance de la nécropole hellénistique. Il en va de même pour la ville correspondante : est-elle sous la ville romaine, détruite ou faut-il la chercher ailleurs ? Quelles sont les correspondances avec les établissements d'époque pharaonique et notamment avec la ville de Mefkat ? La postérité du site, à la fin de l'époque romaine, mériterait également une attention plus poussée. Outre des mentions toponymiques et des sources textuelles, attestant la continuité de l'établissement, le site a révélé quelques traces d'occupation jusqu'à la conquête arabe et au-delà : à côté d'un mobilier liturgique copte ou de céramique byzantine tardive, il a livré des monnaies et céramiques médiévales. Les modifications dans les pratiques funéraires induites par le christianisme puis par l'islam auraient pu faire apparaître des secteurs d'inhumations plus tardifs correspondant à ces phases d'occupation, mais ils sont toujours inconnus.

98 A. Badawy, *op. cit.*, p. 54.

99 E. Laroze (« Osiris et le temple d'Opet. Apports de l'étude architecturale », dans L. Coulon (éd.), *Le culte d'Osiris au I^er^ millénaire av. J.-C. Découvertes et travaux récents*, *BdE* 153, 2010, p. 221-222) a émis récemment l'hypothèse d'une structure cultuelle sur le modèle des « temples à soubassement ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

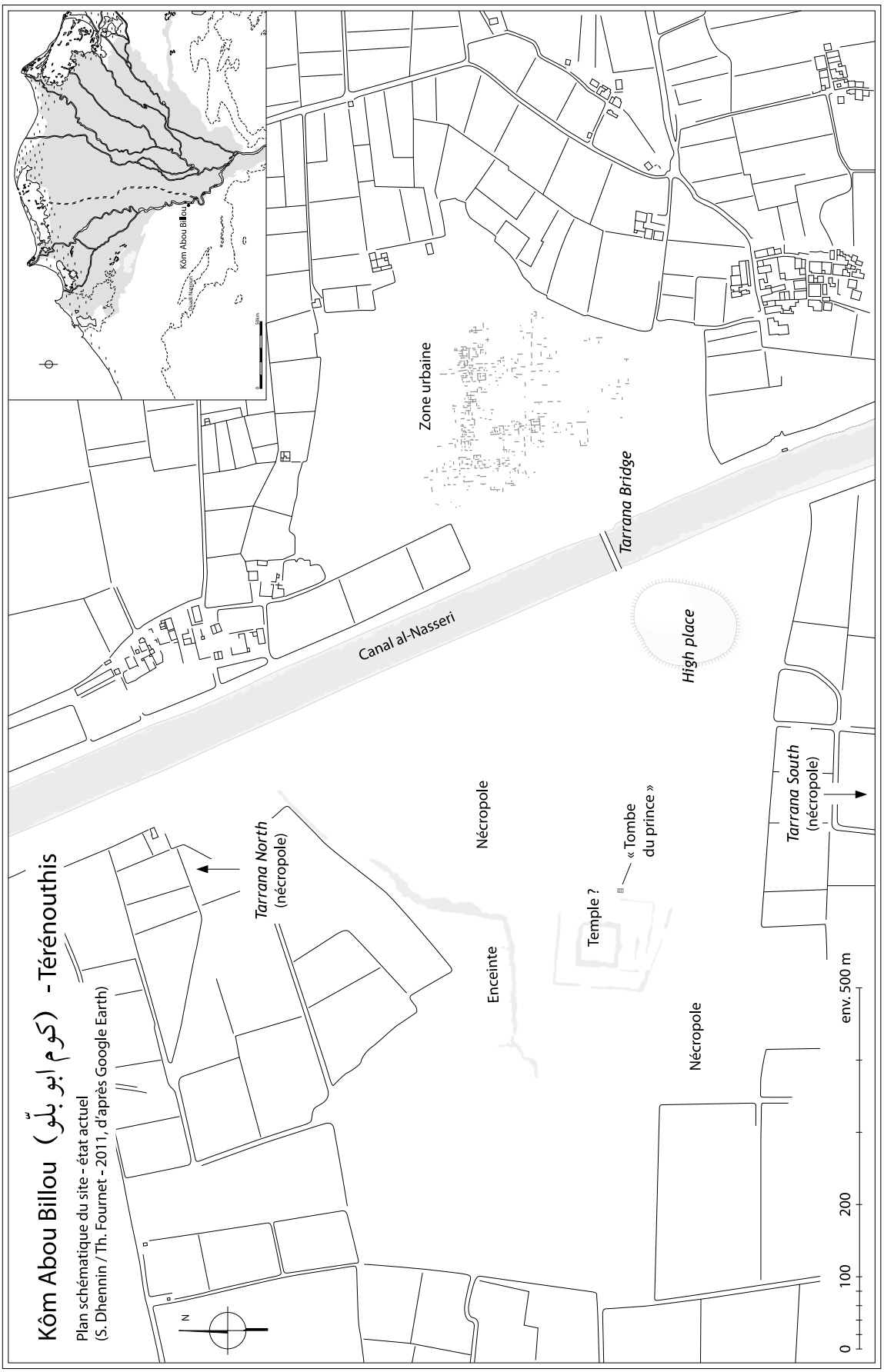


FIG. 1. Plan schématique du site actuel de Kôm Abou Billou. S. Dhennin, Th. Fournet, d'après GoogleEarth (image DigitalGlobe 2011).

BIFAO 111 (2011), p. 105-127 Sylvain Dhennin
Térénouthis - Kôm Abou Billou : une ville et sa nécropole.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

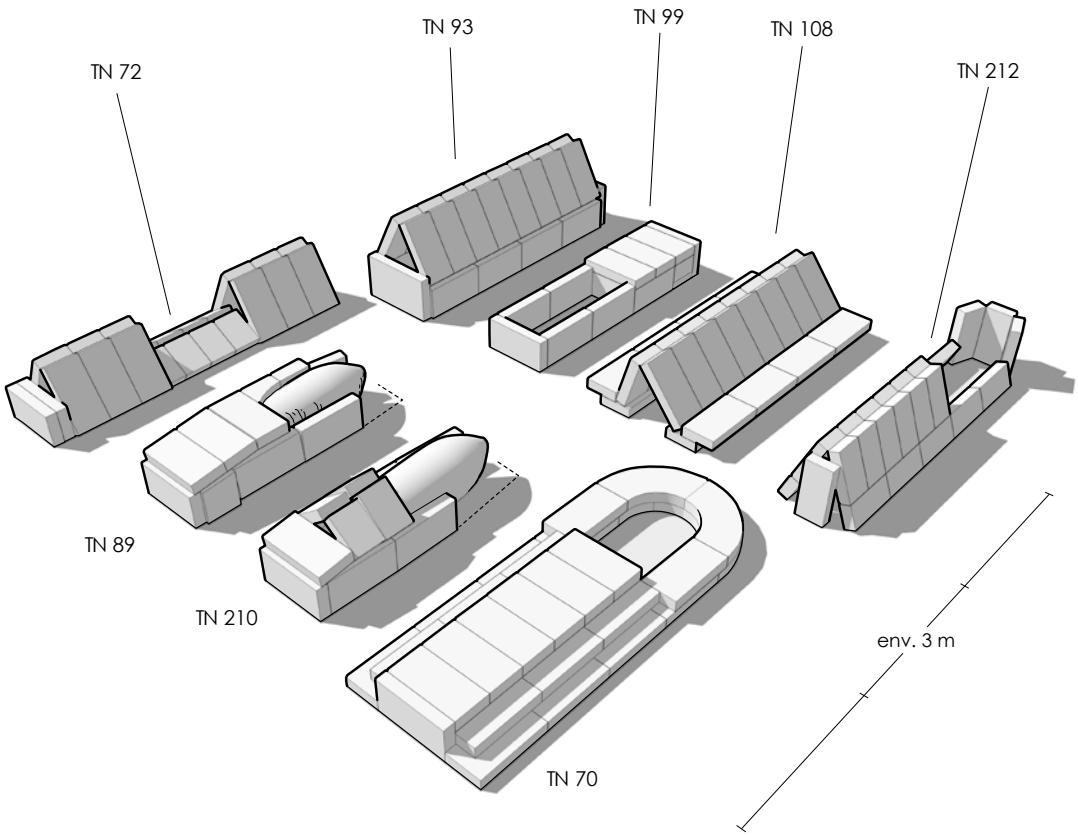


FIG. 2. Modèles de tombes du Nouvel Empire.
Modélisation d'après S.A.A. El-Nassery, G. Wagner, *BIFAO* 78, p. 233, fig. 2.

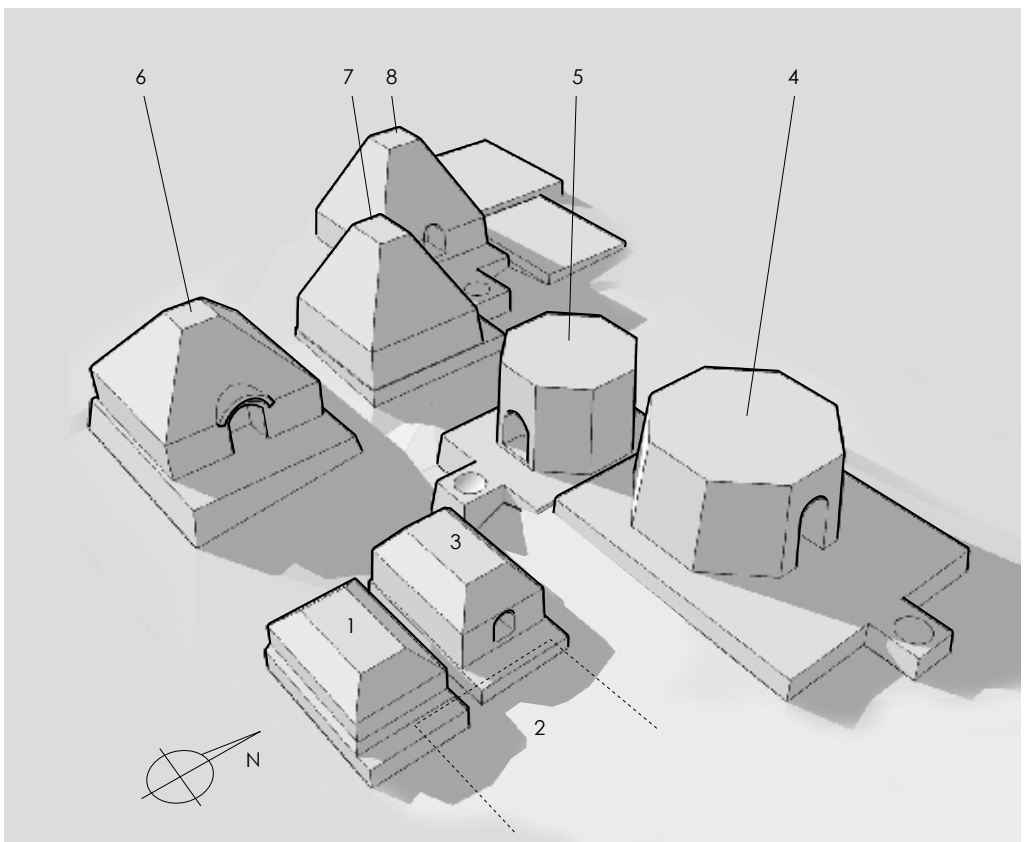


FIG. 3. Vue d'ensemble du quartier fouillé par E. Peterson (1935).
Restitution d'après photographies et description du *Journal Kom Abou Billou* d'E. Peterson.

BIFAO 111 (2011), p. 105-127 Sylvain Pharaon
Térénouthis : Kôm Abou Billou : une ville et sa nécropole
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

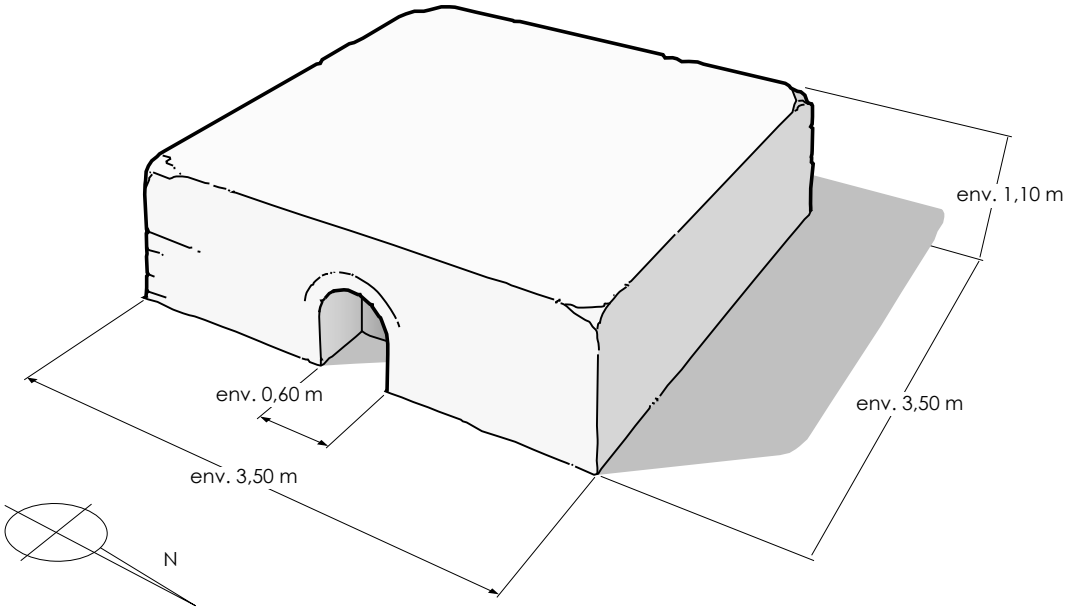


FIG. 4. Tombe à superstructure rectangulaire (nº inconnu).
Restitution d'après A. Abd El-Aal, *ASAE* 65, 1983, pl. 3a.

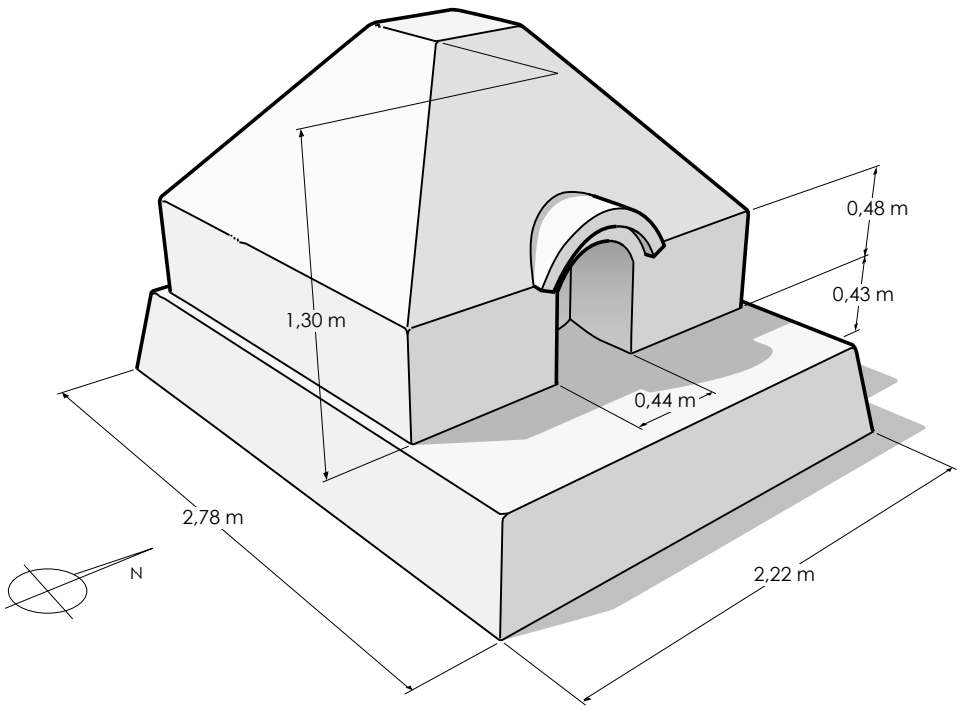
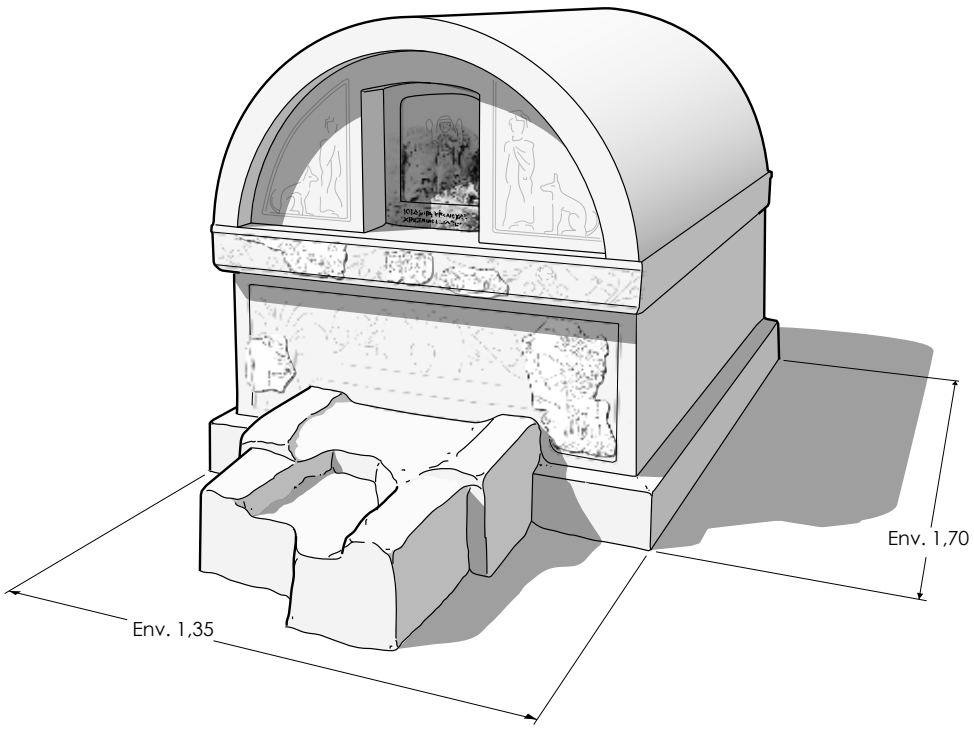


FIG. 5. Tombe à superstructure pyramidale (tombe 6).
Restitution d'après photographies et description du *Journal Kom Abou Billou* d'E. Peterson.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



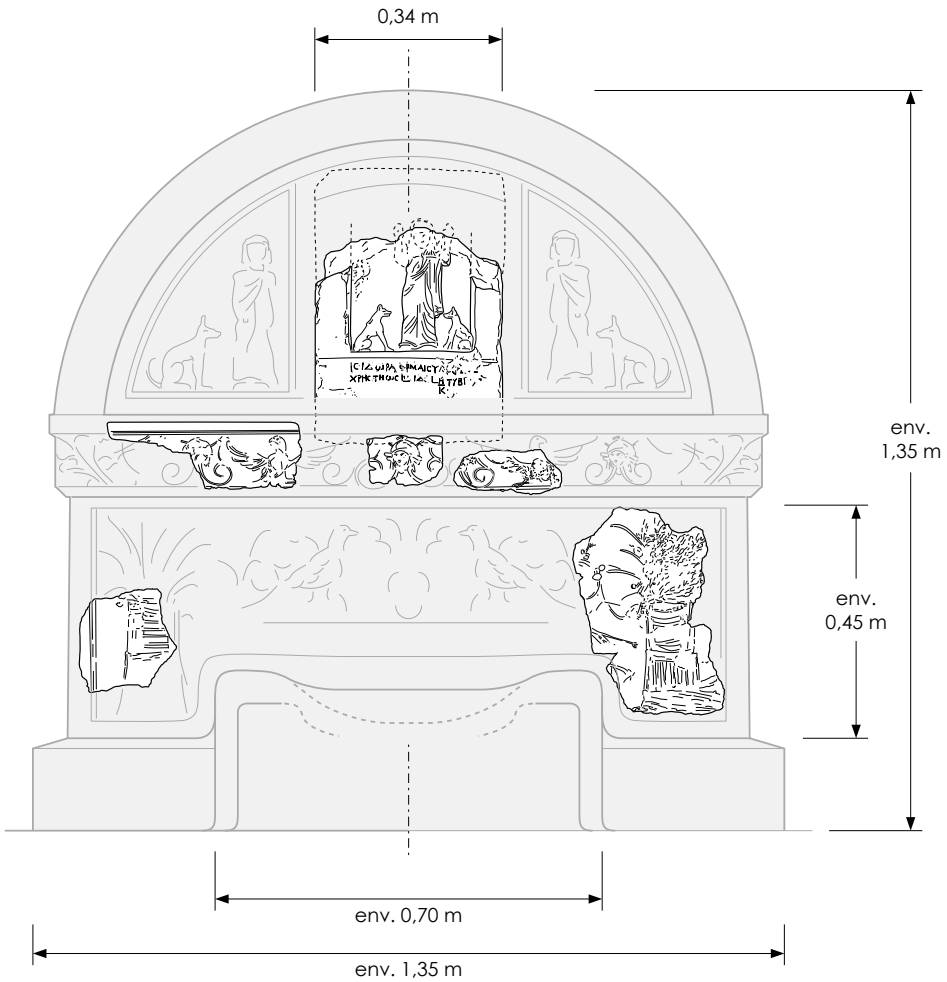


FIG. 6. Tombe d'Isidora, fille d'Hermaios, à superstructure en berceau.
Restitutions d'après photographies et description du *Journal Kom Abou Billou* d'E. Peterson.

BIFAO 111 (2011), p. 105-127 - Sylvain Pharmakis
Térénouthis - Kôm Abou Billou : une ville et sa nécropole
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

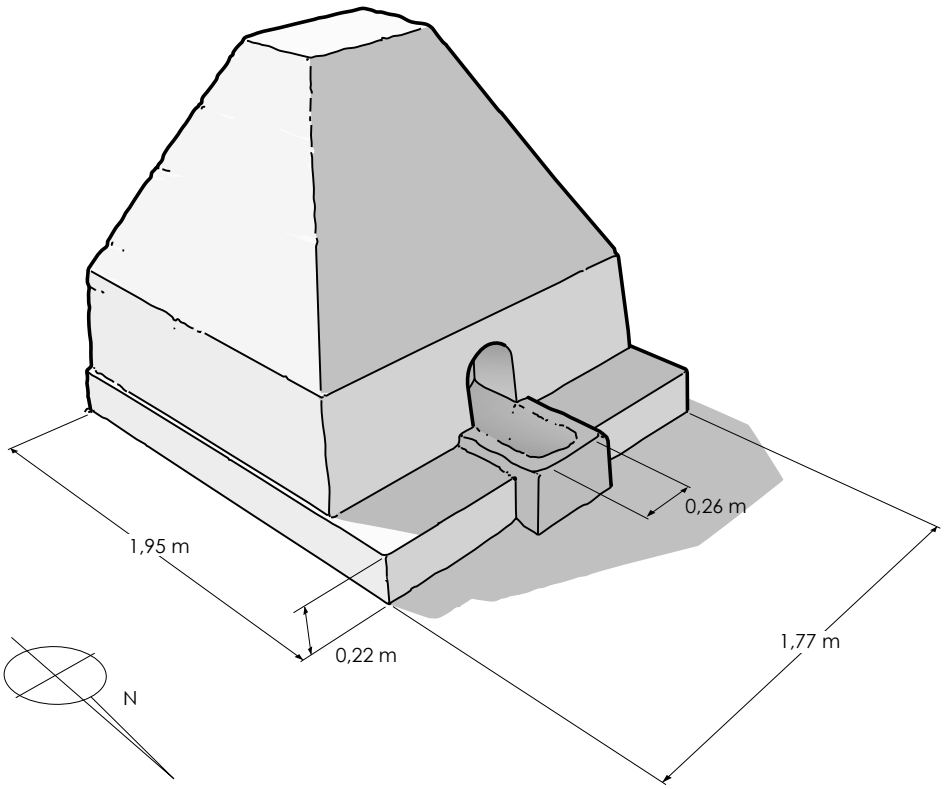


FIG. 7. Tombe à superstructure pyramidale (tombe 7).
Restitution d'après photographies et description du *Journal Kom Abou Billou* d'E. Peterson.

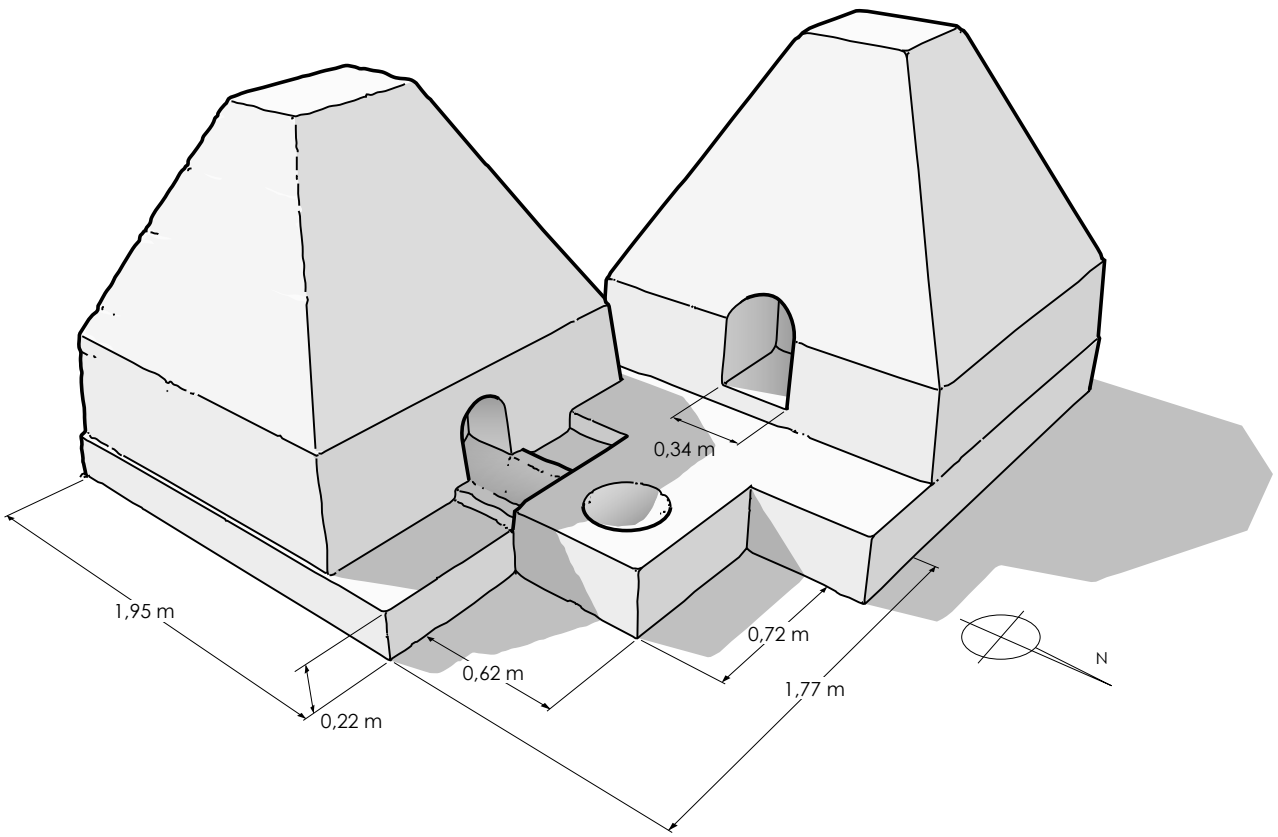


FIG. 8. Tombes à superstructures pyramidales (tombes 7 et 8).
Restitutions d'après photographies et description du *Journal Kom Abou Billou* d'E. Peterson.

BIFAO 111 (2011), p. 105-127. Sylvain Pheonnie
Térénouthis - Kôm Abou Billou : une ville et sa nécropole
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

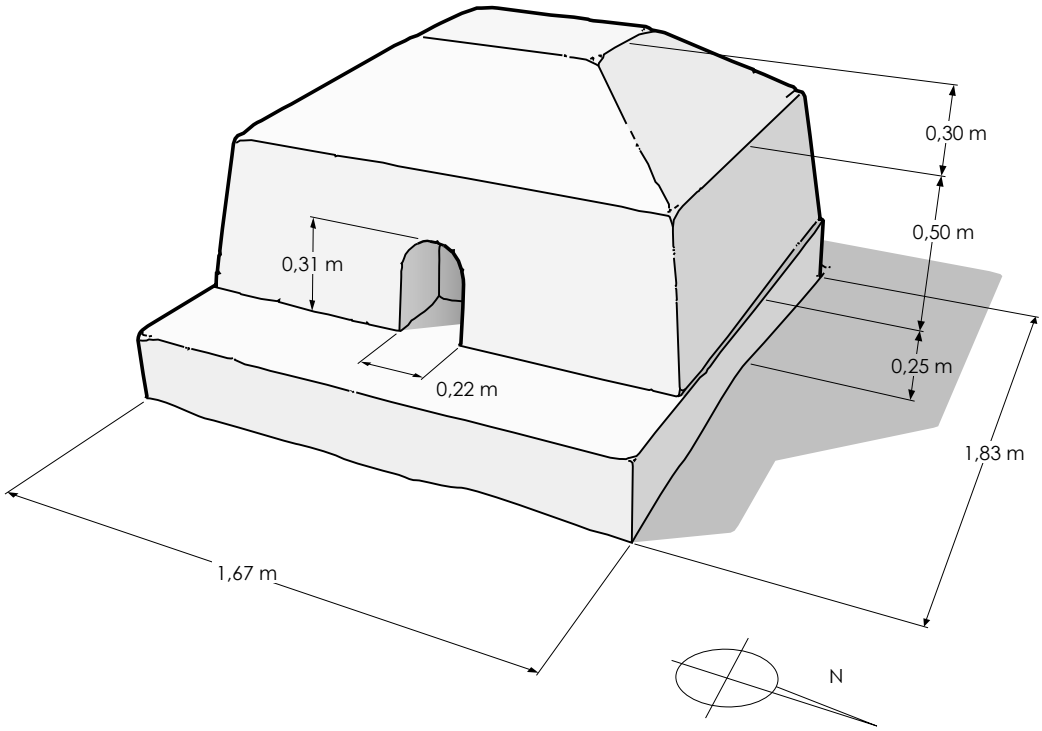


FIG. 9. Tombe à superstructure « en pavillon » (tombe 30).
Restitution d'après photographies et description du *Journal Kom Abou Billou* d'E. Peterson.

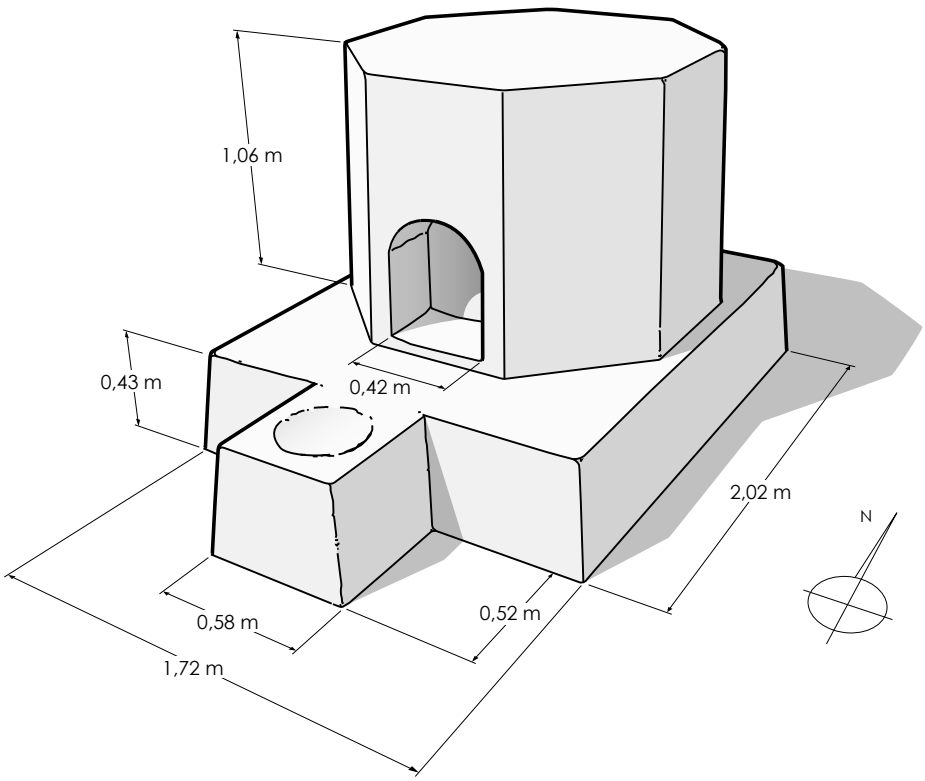


FIG. 10. Tombe à superstructure octogonale (tombe 5).
Restitution d'après photographies et description du *Journal Kom Abou Billou* d'E. Peterson.

BIFAO 111 (2011), p. 105-127 Sylvie Donnat
Térénouthis - Kôm Abou Billou : une ville et sa nécropole
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

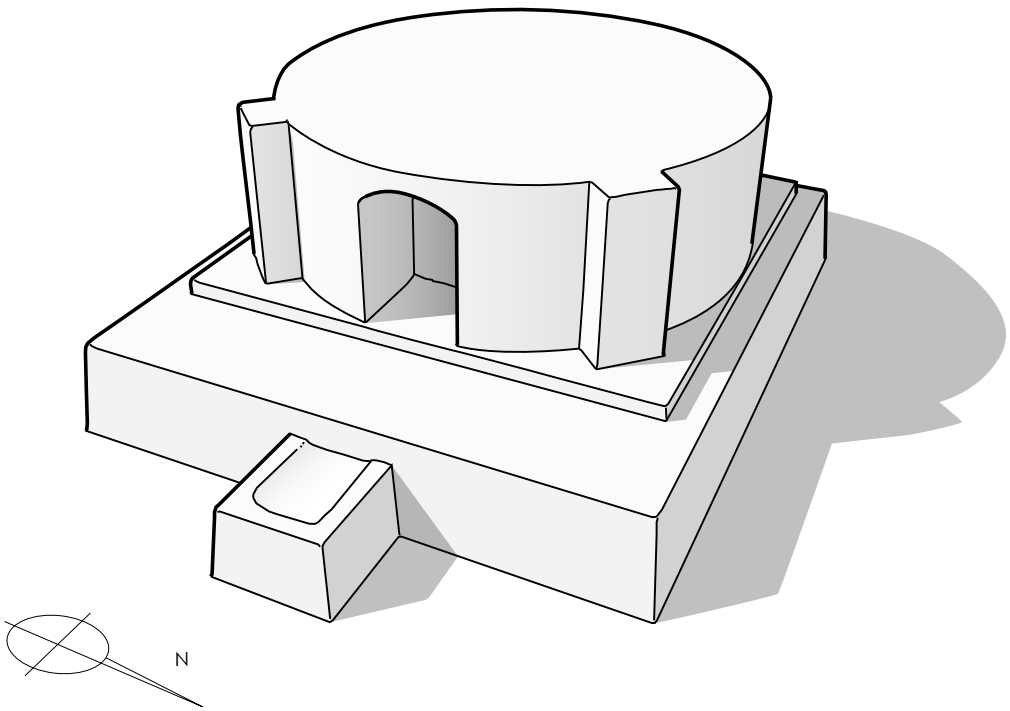


FIG. 11. Tombe à superstructure circulaire (tombe TS 23).
Modélisation d'après S.A.A. El-Nassery, G. Wagner, *BIFAO* 78, p. 233, fig. 2.

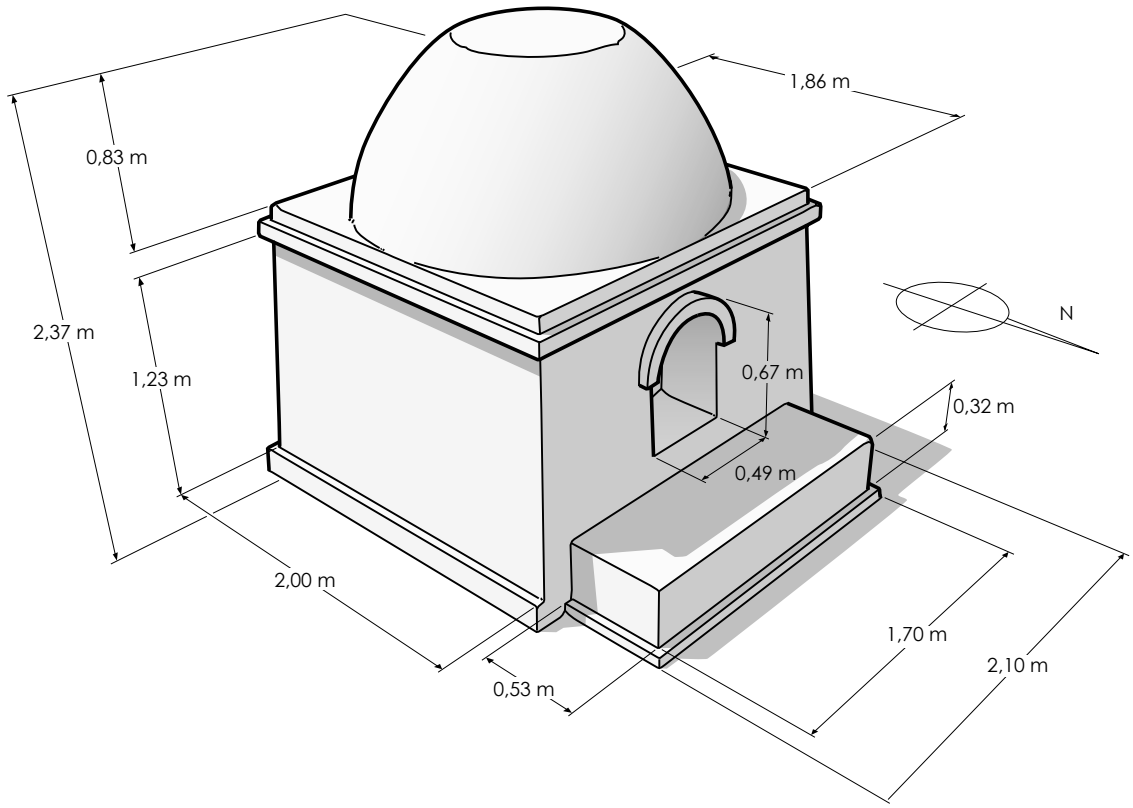


FIG. 12. Tombe à coupole (tombe 35).
Restitution d'après photographies et description du *Journal Kom Abou Billou* d'E. Peterson.

BIFAO 111 (2011), p. 205-[illegible] © Ivoire - Tome
Térénouthis - Kôm Abou Billou : une ville et sa nécropole
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net